chard Wièse était, avec ses pensionnaires, arrivé trop tard pour présenter son numéro. M. Wièse obtint l'autorisation de gaîer provisoirement les fauves dans la cour extérieure du music-hall. Rendus irritables par un long voyage, les plantigrades supportaient difficilement les agaceries que leur prodiguaient certaines personnes admises à les voir ; si bien que lorsque pour les calmer la femme du dompteur leur offrit hier soir des aliments, un gros ours brun la mordit cruellement à la main. On dut lui faire lâcher prise à coups de barre. Mme Wièse fut transportée à l'hôpital Lariboisière où l'on va lui faire l'amputation du pouce que très courageusement elle voulait pratiquer elle-même

Grandeur et décadence du sire Enguerrand de Marigny

Paris, 3 janvier. — Enguerrand de Marigny, grand-chambellan de la cour et ministre de Philippe-le-Bel, fut pendu haut et court, comme chacun sait, au gibet de Montfaucon, le 13 août 1315, pour avoir « altéré les monnaies royales et pillé les deniers destinés à Clément V ». Plus modeste, un de ses très authentiques descendants, Charles Enguerrand de Marigny, âgé de 25 ans, sans profession ni domicile fixe, a été arrêté, rue d'Astorg, hier soir, au moment où il venait de dérober le sac à main d'une cuisinière, Mlle Pauline Juinavarch, demeurant rue Lafayette.

Conduit au poste il a conté ses malheurs. Resté seul, après la mort de son père, qui se suicida à la suite du krach Jaluzot, il s'était engagé aux chasseurs d'Afrique. Il fit la campagne du Maroc. Condamné à trois ans de prison par les conseils de guerre d'Oran et d'Alger, il fut réformé à la suite d'un examen médical qui avait conclu à une responsabilité atténuée. Libéré récemment, il revint à Paris et s'embaucha comme plongeur dans un hôtel de la rue Pierre-Nys. C'est, dit-il, parce qu'il ne se sentait plus le courage de lutter contre l'adversité qu'il se laissa aller à commettre l'acte qui lui a valu d'être envoyé au Dépôt.

Les obsèques de Fragson

LE CHANSONNIER AURAIT EXPRIME LE DESIR FORMEL D'ETRE INCINERE

Paris, 3 janvier. — Les obsèques de Fragson ont attiré de bonne heure une affluence considérable de curieux devant la maison mortuaire, 56, rue La Fayette.

A une heure, le corps apporté de la Morgue a été exposé dans une chapelle ardente dressée dans le vestibule de l'immeuble. Bouquets, gerbes, couronnes en fleurs naturelles ou artificielles, offerts par les amis du défunt, couvraient le cercueil et débordaient sur les côtés de la porte d'entrée.

Sur le registre, déposé dans la loge de la concierge, sont venus s'inscrire un grand nombre de directeurs et d'artistes des théâtres et concerts parisiens, de chansonniers des cabarets de Montmartre, d'amis personnels de Fragson, qui suivirent sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière Montmartre, où le cercueil a été déposé dans un caveau provisoire.

Reconnu dans l'assistance :

MM. Marcel Legay, Dranem, Mayol, Little Tich, Mmes Esther Lekain, Gaby de Perny, Irène Henry, les fils de Paulus, MM. Berthez, Jean Oller, Delaquerrière, Gustave Plancon, Armand Weill, Quinson, Xavier de Carvalho, Léo Lefebvre, Fallot, de Ligny, etc.

Mlle Paulette Franck, enveloppée de voiles noirs, et Mme Guilbert, la bonne de Fragson, suivaient le cercueil.

Le testament de Fragson

L'ouverture du testament aura lieu la semaine prochaine. Le bruit circule, annonce notre confrère le « Journal », que l'on y trouvera inscrit le désir formel du défunt d'être incinéré.

LA CONQUETE DE L'AIR

UNE PASSAGERE BOUCLE LA BOUCLE EN ANGLETERRE

Londres, 3 janvier. — Miss Trehawke Davies, qui prit part à de nombreux voyages aériens et fit notamment à plusieurs reprises, la traversée de la Manche en aéroplane, a bouclé la boucle deux fois de suite hier après-midi, à Hendon, dans un monoplan piloté par l'aviateur Hamel.

C'est la première fois qu'en Angleterre la boucle est bouclée avec un passager ; c'est aussi la première fois, au monde, qu'une femme est admise à participer à cet exercice périlleux.

PROUESSES DE CHEVILLARD A ROUEN

Rouen, 3 janvier. — Aujourd'hui l'aviateur Chevillard sur biplan a bouclé la boucle sur le terrain d'aviation du Madrillet, près de Rouen

Une foule énorme a acclamé l'aviateur, surtout lorsque celui-ci, volant tête en bas, est passé à 50 mètres au-dessus du public.

L'Aéro Club lui offre ce soir un banquet. Il recommencera demain après-midi au même endroit.

Choses d'Allemagne

Un sous-officier dans la Moselle

LE PROCES EN CORRECTIONNELLE

Metz, 3 janvier. — Une affaire qui fut habilement exploitée par la presse pangermaniste et que le « Temps » a relaté à l'époque, a trouvé hier son épilogue devant le tribunal correctionnel de Metz. Le 12 octobre au soir, une patrouille militaire pénétrait dans un débit mal famé de la rue Chambière, dans lequel étaient attablés un certain nombre de réservistes. L'extinction des feux ayant sonné, un sous-officier nommé Pfundstein, invita les soldats à regagner leur quartier. Devant le refus de l'un d'eux, nommé Villebois, le gradé lui dit de le suivre au poste, mais des civils présents dans le local prirent fait et cause pour le réserviste. Une bousculade se produisit, et Villebois en profita pour se sauver du côté de la Moselle. Il fut suivi par le sous-officier qui continuait à se défendre contre les civils.

L'un de ceux-ci, nommé Baeumer, âgé de 29 ans, fit tomber le sous-officier dans la Moselle. Aux cris poussés par Pfundstein, des habitants accoururent et réussirent à le retirer sain et sauf ; Baeumer fut arrêté et comparaissait hier devant le tribunal correctionnel. Il a été condamné à quatre mois de prison. Baeumer est né à Paris de parents allemands et a conservé la nationalité de ceux-ci.

«4000 officiers, 4000 fainéants»

UN JOURNAL ALSACIEN POURSUIVI A LA REQUETE DU MINISTRE DE LA GUERRE

Strasbourg, 3 janvier. — Le rédacteur responsable de l'« Oberelsassische Landeszeitung », journal centriste de Mulhouse, est sous le coup de poursuites d'office intentées à la requête du ministre de la guerre à Berlin pour offenses envers le corps des officiers. L'affaire sera jugée le 9 janvier devant le tribunal correctionnel de Mulhouse.

Au mois [illegible] dernier, ce journal avait rendu [illegible] d'un meeting pacifiste organisé par les progressistes et les socialistes de Mulhouse à la suite de la publication du projet de loi concernant l'augmentation des armements. L'un des orateurs, M. Scheer, qualifia le militarisme de « honte de la civilisation ». Au lieu de cannes, de baïonnettes, de discipline militaire, il demandait plus d'écoles, plus de liberté, plus de droits pour les citoyens. L'« Oberelsassische Landeszeitung » lui attribua même cette phrase : « Que demande le projet sur les armements ? 4.000 officiers, c'est-à-dire 4.000 fainéants ! »

Ce propos ayant été contesté, le journal centriste affirma qu'il avait été tenu, d'où poursuites.

Maltraité à coups de pied un soldat allemand se suicide

Metz, 3 janvier. — Un soldat du 174e régiment d'infanterie en garnison à Forbach qui était allé passer les fêtes de Noel dans sa famille, à Francfort-sur-le-Mein, devait rentrer mercredi au régiment. Il quitta la maison paternelle vers deux heures, puis rentra peu après sous prétexte qu'il prendrait le train suivant. A quatre heures et demie, il repartit, jeta une lettre à la boîte rentra encore et se tira une balle dans la tête. Dans une lettre laissée à ses parents, il leur demande pardon de la peine qu'il va leur causer. Maltraité à coups de pied au régiment, il s'était fait porter malade sans oser dire d'où provenait son mal.

« Si mes camarades, ajoute-t-il, ne sont pas des lâches, ils pourront témoigner que j'ai dit la vérité. Un homme de caractère ne peut pas subir de pareils traitements. Plutôt la réclusion. On sait au moins pourquoi on est condamné ».

Le corps a été réclamé par les autorités militaires aux fins d'autopsie. Une enquête est ouverte sur ces faits.

Terrible catastrophe de Chemin de fer *A METZ*

Sept soldats tués, dix-sept blessés dont plusieurs mourants.

Metz, 3 janvier. — Quelques jours avant Noël le bruit courait avec persistance qu'un train transportant des permissionnaires de Metz vers l'Allemagne du nord avait déraillé aux environs de Trèves. La nouvelle était sans aucun fondement et dut être démentie à plusieurs reprises. Or, par une singulière fatalité, un train venant de la région de Westphalie et ramenant par Trèves plusieurs centaines de soldats des 67e, 144e, 145e et 173e régiments d'infanterie, en garnison à Metz, qui avaient passé les fêtes en congé dans leur famille, a subi, la nuit dernière, un grave accident aux portes de Metz près de la station de Woippy.

Afin de laisser la voie libre à un rapide, le train militaire, composé de 10 wagons de voyageurs et d'un fourgon à bagages, avait dû, hier soir, vers onze heures, être rangé sur une voie de garage.

Le mécanicien de Trèves qui pilotait le convoi n'ayant pas remarqué le butoir, à l'extrémité de la voie, ne ralentit pas la vitesse de sa machine qui alla donner avec une grande violence contre l'obstacle. La locomotive fut projetée en dehors des rails, le fourgon des bagages télescopa le wagon de tête bondé de soldats. Sept hommes furent tués sur le coup ou ne tardèrent pas à succomber ; dix-sept autres reçurent des blessures plus ou moins graves. Quelques-uns sont dans un état désespéré. Les tués ont été mutilés affreusement. Quelques-uns sont méconnaissables.

Un des soldats qui se trouvaient dans le wagon télescopé a été sauvé d'une façon curieuse. Il s'était levé et mettait son manteau au moment où le choc se produisit. Il fut projeté à travers la fenêtre de la voiture à une distance de huit mètres sur le talus et se releva sans aucun mal. Les morts et les blessés appartiennent pour la plupart au 173e régiment. Aucun n'est originaire de la Lorraine. Aucun employé du train n'a été blessé.

Epouvantable tuerie en Allemagne

Berlin, 3 janvier. — La petite ville de Wiedenbruck, en Westphalie, a été le théâtre d'une épouvantable tuerie.

Au milieu de la nuit dernière, on entendit soudain, dans la demeure de l'architecte Schauerthe, des cris effrayants. Les voisins accoururent, forcèrent les portes et pénétrèrent dans l'appartement. Dans la cuisine, Mme Schauerthe était étendue inanimée, la gorge tranchée. Dans l'escalier, sa petite fille, âgée de sept ans, râlait, la gorge ouverte, et rendit le dernier soupir au bout de quelques instants. Dans le jardin, on découvrit le fils de l'architecte, âgé de dix-sept ans. Il gisait dans la neige, blessé lui aussi à la gorge et perdant son sang. On le transporta à l'hôpital, où il put déclaré qu'il avait été assailli dans l'obscurité par un inconnu dont il n'avait pu distinguer les traits. Il trouva la force de s'enfuir en sautant par la fenêtre.

L'architecte, lui, n'est pas blessé. Il dit ne pouvoir donner aucune explication sur le drame où tous les siens ont été assassinés. La police a procédé à son arrestation, mais il semble douteux qu'il ait donné la mort à sa femme et à ses enfants. Les soupçons se portent plutôt sur le fils aîné, âgé de vingt-cinq ans, un dévoyé, qui avait dû quitter son emploi à Berlin à la suite d'irrégularités et s'était enfui en Suisse. Il était revenu dans sa famille le 31 décembre. Depuis l'atroce tuerie, il a disparu.

M. LLOYD GEORGE et la Course aux Armements

Autour des déclarations du premier ministre anglais

Le « Temps » reçoit de son correspondant de Londres les commentaires suivants au sujet des déclarations de M. Lloyd Georges, que nous avons relatées hier.

Il va sans dire que nous reproduisons cette information à titre purement documentaire :

Londres, 3 janvier. — Les récentes déclarations de M. Lloyd George au sujet d'une réduction possible et désirable du budget de la marine traduisent, il faut bien le dire, les sentiments sinon du gouvernement au moins d'une portion du parti libéral.

Il y a actuellement au Parlement une centaine de députés libéraux qui, à plusieurs reprises, ont déclaré nettement qu'ils étaient opposés à toute augmentation des dépenses navales et en particulier qu'ils ne pouvaient admettre que l'Angleterre prît à sa charge les frais des trois cuirassés promis par le gouvernement canadien, qui, en réalité, n'ont pu jusqu'ici être mis en chantier

Ces députés visent évidemment à reconstituer sous le même nom ou sous un nom analogue l'ancien comité pour la réduction des armements, formé, comme on le sait, en 1908, et dont le but était d'amener le gouvernement à conclure des arrangements avec les puissances étrangères pour la réduction simultanée des armements. Ce groupe, qui se composait d'environ 150 membres, fut dissous à la suite du grand débat sur la marine de 1909. Le plus clair résultat de son intervention fut l'accélération du programme allemand.

Du correspondant du « Temps » :

Vienne, 3 janvier. — La « Nouvelle Presse Libre » publie une interview de M. Lloyd George, où celui-ci développe à nouveau sa thèse bien connue, d'après laquelle le moment est venu de réagir contre la folie des armements à laquelle l'Europe est en proie. On accueille ces déclarations avec une satisfaction particulière à Vienne, où la crise des armements menace le budget d'un déficit écrasant. L'impression dominante est cependant celle du scepticisme.

Le passage de ces déclarations où M. Lloyd George souhaite non seulement le maintien, mais le resserrement des liens franco-anglais ne manquera pas d'être remarqué ici où l'on insinue volontiers qu'ils tendent plutôt à se relâcher.

La Liquidation balkanique

LE PROCHAIN CABINET OTTOMAN. — ENVER BEY A LA GUERRE

Constantinople, 3 janvier. — On donne, au sujet du prochain remaniement ministériel, les précisions suivantes :

Le grand-vizir conserverait son poste et Talaat bey le portefeuille de l'intérieur. Enver bey prendrait le portefeuille de la guerre et Djavid bey celui des finances. Dejmal bey quitterait les travaux publics pour la marine.

Les portefeuille de la justice et de l'instruction publique recevraient de nouveau titulaires. Mais on ne donne encore à ce sujet aucune indication précise.

On espère connaître dans la soirée la la composition du nouveau ministère.

Le programme naval grec

Athènes, 3 janvier. — Le nouveau programme naval pour les cinq années à venir comprend 2 croiseurs du type dreadnought, 2 autres croiseurs de 10.000 tonnes chacun, 25 contre-torpilleurs, 6 sous-marins, 12 canonnières et 20 hydro-aéroplanes avec un navire auxiliaire.

Le gouvernement devra trouver 300 millions pour réaliser ce programme.

On annonce d'ailleurs qu'un projet d'emprunt de 500 millions sera soumis à la Chambre avec la demande d'un vote d'urgence.

M. PACHITCH CHARGE DE CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET SERBE

Belgrade, 3 janvier. — Le roi a chargé M. Pachitch de constituer le nouveau cabinet.

Tous les ministres du précédent Cabinet en feront parti sauf le général Bozanovitch, ministre de la guerre.

LE MINISTERE BULGARE DEMISSIONNE

Sofia, 3 janvier — M. Radoslavoff a annoncé que le ministère est démissionnaire.

Le Sobranié s'est ajourné jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

Le procès des anciens ministres bulgares

591 témoins, 16 experts

Sofia, 3 janvier. — Le tribunal d'Etat, qui aura à juger les anciens ministres Ratcho Pétrof, le général Savof, le docteur Gioudef, MM. Ivan Hilatchef et Ghenadief, est convoqué pour le 15 janvier.

Le tribunal siégera au palais Slavianska Besseda, dans la salle où ont été jugés autrefois le président du conseil actuel, M. Radoslavof, et M. Tontchef, ministre des finances, qui furent condamnés à huit mois de prison et amnistiés sous le cabinet Petkof.

Le procès, qui va se dérouler dans une quinzaine de jours, sera l'un des plus sensationnels que l'on ait vu en Bulgarie. Le tribunal aura à entendre 591 témoins et 16 experts.

Le général Savof se trouve actuellement à l'étranger, mais ses amis déclarent qu'il reviendra à Sofia pour comparaître devant le tribunal.

AU MEX QUE

LA BATAILLE D'OJINAGA

New-York, 3 janvier. — On télégraphie de Presidio (Texas) :

Après une bataille de quatre jours, à Ojinaga, les révolutionnaires ont reculé hier, pour attendre qu'un approvisionnement de munitions, qui leur est envoyé du Chihuahua, leur soit parvenu.

Les fédéraux, retranchés sur les hauteurs, ont pu résister aux forces supérieures de l'ennemi, et chaque fois que celui a exécuté des charges, il a été forcé de battre en retraite.

On annonce maintenant que les pertes des constitutionnalistes sont plus importantes que celles des fédéraux, en raison de la position occupée par ces derniers.

D'après des déserteurs ayant quitté les rangs des fédéraux, ceux-ci n'auraient perdu qu'une centaine d'hommes.

LE COMBAT DE NUEVO-LAREDO

New-York, 3 janvier. — Les fédéraux semblent avoir eu l'avantage dans la seconde journée du combat livré à Nuevo-Laredo.

Ils ont pendu hier 7 soldats révolutionnaires et ils ont achevé sur le champ de bataille un certain nombre de blessés.

On a été témoin, en territoire américain, d'un acte de barbarie :

Un constitutionnaliste, fait prisonnier par les fédéraux, a été attaché par eux à la queue d'un cheval sauvage qui a été lancé à travers une prairie.

Le malheureux avait été auparavant fusillé, mais on ignore s'il était mort ou non.

La méningite cérébro-spinale

Paris, 3 janvier. — Le ministre de la Guerre communique la note suivante :

Quelques cas de méningite cérébro-spinale (5 en totalité), ont été observés au 136e régiment d'infanterie à St-Lô depuis le 14 novembre.

Les atteintes se sont limitées à deux compagnies. Dès l'apparition du premier cas toutes les mesures prophylaxiques ont été rigoureusement appliquées pour éviter le développement de l'épidémie.

Des recherches bactériologiques ont été effectuées chez tous les hommes des compagnies contaminées. Un isolement rigoureux a été appliqué ; la désinfection des effets et des locaux a été immédiatement réalisée.

L'état sanitaire général est, par ailleurs, satisfaisant.

Dans la Région

Dans le Monde Syndical

L'Œuvre de l'Union Départementale des Syndicats

EN QUELQUES MOIS, CE GROUPEMENT NOUVEAU A PRIS UN ESSOR CONSIDERABLE.

Le Conseil d'administration de l'Union départementale des syndicats ouvriers du Nord, ce jeune groupement dont la tâche, ainsi que son nom l'indique, est de réunir en un « bloc » compact les forces ouvrières du département, a tenu sa réunion de fin d'année.

L'œuvre accomplie par l'Union depuis sa fondation a été examinée et les membres du Conseil ont pu se convaincre de l'utilité de leurs efforts en prenant connaissance des résultats obtenus.

Charles Saint-Venant est, on le sait, secrétaire général de l'U. D.

En cette qualité, ce militant syndicaliste s'est fait le principal artisan de l'œuvre entreprise.

Nous sommes allés lui demander quels étaient les résultats obtenus qui ont été acclamés par le Conseil d'administration.

Il nous a dit :

Des chiffres éloquents

« Créée le 22 juin 1913, l'Union Départementale des Syndicats ouvriers du Nord fonctionne depuis le 1er juillet de cette année.

« J'en fus nommé le secrétaire général, et à ce titre je représente la C. G. T. dans le Nord.

« Mon rôle est de servir de trait-d'union entre les Unions et Fédérations de Syndicats, d'accorder leurs propagandes respectives et de les grouper sous la bannière de l'U. D.

« Le nombre d'adhérents amenés à la Confédération Générale du Travail par l'Union Départementale au jour de sa création était de 19.425.

« Suivant le mandat qui m'avait été donné, j'engageai une propagande intensive dans les centres industriels tels que Douai, Armentières, Onnaing, Saint-Amand, Orchies, Wandignies, Sains, Fourmies Avesnes, Wignehies, Glageon, Maubeuge, Valenciennes, etc.

« Cette propagande eut pour résultat de faire passer à fin septembre à 40.000 le nombre des adhérents du Nord à la C. G. T. A la fin de l'année, leur chiffre était porté à 44.000.

« De nouveaux syndicats furent entre temps constitués.

« Ce sont à Lille ceux des chauffeurs d'autos et des limonadiers.

« A Orchies et à Wandignies, ceux des faïenciers et à Douai celui de l'Alimentation.

« Lors de la grève des mineurs, l'U. D. félicita les grévistes et se mit aussitôt à la disposition du Comité de Grève, mais on sait que le conflit ne dura pas.

« Néanmoins la commission administrative tint à souligner ce geste. Elle déclara approuver la lettre que j'avais adressée au Syndicat des Mineurs, et elle m'invita à toujours me mettre en tous cas à la disposition des syndicats appartenant à l'U. D.

« D'autre part, la commission émit le vœu « que toutes les réunions projetées directement par la C. G. T. dans le rayon des Unions Départementales le soient d'accord avec le secrétaire des U. D. intéressées.

Ce qui va être fait

« Mes premiers travaux « sur chantier » pour cette année sont : 1. de réunir les syndicats textiles de la vallée de la Lys et de réaliser leur unité ; 2. de créer une section spéciale d'union de syndicats de cultistes à la Fédération nationale du Textile.

« Pour la propagande générale je viens de dresser un projet de tournée et je prendrai la parole ce mois-ci, le 4, à Emmerin, les 10, 11 et 12 dans l'arrondissement de Dunkerque, le 18 à Douai, et les 24, 25, 26, 27 et 28 dans l'arrondissement de Cambrai.

« Lorsque ces travaux seront achevés, il y a tout lieu de croire que le nombre des adhérents dépassera 50.000.

« Le Conseil d'administration a, après avoir pris connaissance de ces résultats et de ces projets, réglé quelques questions administratives.

« Il a entre autres décidé de repousser la proposition de la section de Dunkerque tendant à l'achat par l'U. D. d'un matériel de soupe communiste, cette question relevant plutôt de l'initiative des Unions locales.

« Le Conseil, traitant de la création du journal de l'Union a également décidé de s'en tenir, quant à présent, aux rapports que je fournis trimestriellement aux Unions

« Cette question, comme beaucoup d'autres, d'ailleurs, seront de nouveau examinées par le congrès de l'Union départementale qui se tiendra en juin prochain à Valenciennes ».

Voici quels sont les premiers résultats obtenus par la jeune U. D. qui veut et qui va réaliser le « bloc syndical ».

Lucien LE MASSON.

A Tourcoing

DE WOLF l'Homme des Cathédrales

IL AVOUE ETRE L'AUTEUR DE NOMBREUX CAMBRIOLAGES D'EGLISES COMMIS DANS LA REGION

Samedi matin, sans même qu'il soit besoin de le confronter avec les témoins, Antoine De Wolf, qui s'était déjà reconnu l'auteur d'un vol de 300 francs, commis à l'église du Sacré-Cœur, passé des aveux complets.

A M. Meynier, commissaire de police du 2e arrondissement, chargé de l'enquête, le rat d'églises, digne collègue du rat d'hôtels capturé il y a quelques semaines à Paris, a avoué avoir commis six cambriolages et tentatives de cambriolages à l'église du Sacré-Cœur.

Un cambriolage en mars 1912 et un autre en janvier 1913, à l'église Saint-Christophe. La seconde opération lui procura 600 fr.

Un cambriolage, pour quelques sous seulement, à l'église du Sacré-Cœur de Roubaix.

Un cambriolage commis le 30 décembre dernier, pour un maigre butin de 20 centimes, à l'Eglise Sainte-Catherine, à Lille.

Plus de vingt tentatives infructueuses à l'église Saint-Martin de Roubaix et Notre-Dame de Tourcoing.

De Wolf, qui opérait toujours en solitaire, met ses multiples méfaits sur le compte du chagrin que lui causait les habitudes d'ivrognerie de sa femme.

Il a déjà été condamné à deux ans de prison, à Saint-Nicolas (Belgique), pour vols identiques.

Il sera conduit à Lille aujourd'hui.

A LILLE

LE CRIME DE LEZENNES

M. GOBERT INTERROGE POUCHAIN

Dans la matinée d'hier, M. Gobert, juge d'instruction, a procédé hier matin à l'interrogatoire de Jean Pouchain, extradé de Belgique et dont nous avons annoncé récemment l'arrivée à Lille.

Jean le Fraudeur, prié par le magistrat instructeur de faire choix d'un avocat, répondit qu'il n'en avait pas besoin, attendu qu'il n'avait nullement participé à l'assassinat du chauffeur Delabarre, ni prononcé à l'égard de celui-ci aucune parole de menace.

« Au moment où eut lieu le crime, ajouta l'inculpé, je me trouvais à Anvers depuis déjà deux jours. »

Pouchain se répandit ensuite en lamentations sur son cas et déclara qu'au sortir de la maison d'arrêt, il se promettait d'avoir avec Joseph Thyrion, à qui il est, selon lui, redevable de son arrestation, un « sérieux entretien ».

Ajoutons que M. Gobert a l'intention de confronter prochainement les deux hommes, dans son cabinet.

Voilà une entrevue qui ne manquera certes pas d'être plutôt orageuse.

CHEZ LES MINEURS

A propos d'une lettre

La feuille cléricale de Lens, qui mène contre le Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais une campagne écoeurante, insinue que la lettre du procureur de la République relative à la légalité du Vieux Syndicat est un faux.

Nous repoussons du pied cette insinuation. Celle-ci est d'ailleurs sans aucune importance auprès des gens honnêtes qui ne se contentent pas d'injures et qui exigent dans la discussion des choses et des faits, de la tenue et de la loyauté. Après que tant de militants ouvriers ont été traités de voleurs par la feuille bien pensante, nous pouvons bien laisser que la lettre que nous avons publiée est fabriquée de toutes pièces.

Malheureusement pour l'organe de sacristie, cette lettre est rigoureusement authentique ; elle contient même d'autres renseignements très utiles que nous avons cru devoir passer sous silence et qui ne seront produits qu'à l'audience où les insulteurs du Vieux Syndicat rendront leurs comptes.

C'est tout ce que nous avons à dire pour aujourd'hui. Nous aurions pu offrir aux calotins, sous certaines conditions, de produire immédiatement la lettre qu'ils disent être un faux, mais nous les savons capables de se dérober par un de ces procédés chers aux disciples de Loyola. Ils ne perdront rien d'avoir attendu l'ouverture de l'audience où chacun portera ses preuves.

Dernière Heure

Dans la Magistrature

TABLEAU D'AVANCEMENT

Paris, 3 janvier. — *Ministère de la Justice.* — Sont inscrits au tableau d'avancement pour 1914 : MM. Bosquet, président de chambre à Douai — Febvret, président de chambre à Douai — Anselme, conseiller à Douai — Fayet, conseiller à Douai. — Pennellier, conseiller à Douai. — Riff, conseiller à Douai. — Thulliez, conseiller à Douai. — Wagon, conseiller à Douai. — Delalé, juge d'instruction à Lille. — Gobert, juge d'instruction à Lille. — Lecleroq juge à Lille. — Prudhomme, juge à Lille. — Compans, substitut à Lille. — Bouillon, président à Valenciennes. — Lacroix, président à Arras. — Moreau, président à Cambrai. — Chadeffeau, juge d'instruction à Boulogne. — Chartrou, procureur à St-Omer. — Deransart, procureur à Boulogne. — Proteau, procureur à Arras. — Harlé, substitut à Arras. — Lacqueron, président à Avesnes. — Boudry, vice-président à Béthune. — Foucart, vice-président à Avesnes. — Blondel, juge d'instruction à Avesnes. — Curmer, juge à Avesnes. — Hermant, juge à Béthune. — Joppé, juge suppléant à Douai. — Vermullen, juge suppléant rétribué à Valenciennes.

Les méfaits de l'oxyde de carbone

UNE FAMILLE ASPHYXIEE

Le Mans, 3 janvier — Les voisins de M. Ragot, restaurateur à Poué, inquiets de voir l'établissement formé ce matin, allèrent chercher un serrurier qui ouvrit la porte.

M. Ragot, sa femme et sa fille furent trouvés asphyxiés dans leur chambre par des émanations d'oxyde de carbone provenant du poêle.

Mme Ragot seule a pu être rappelée à la vie.

Le Mauvais Temps

Alger, 3 janvier. — Depuis ce matin, une violente tempête, accompagnée d'une pluie diluvienne, souffle du Nord-Ouest. La mer est démontée ; la navigation est dangereuse.

Dans le port, plusieurs navires ont cassé leurs amarres et subi de graves avaries

Chaumont, 3 janvier. — Depuis quelques jours un froid intense sévit sur la région, avec une abondante chute de neige.

Le thermomètre est descendu à 17 degrés au-dessous de zéro.

NAUFRAGE D'UN DUNDEE

La Rochelle, 3 janvier — Les dundees « Phœbus », des Sables-d'Olonne et « Ernestino », de La Rochelle, sont entrés hier en collision, à douze milles au large de Chassiron.

Le « Phœbus » a coulé. Son équipage a été recueilli par le dundee rochelais.

QUATRE ENFANTS BRULES PAR UNE EXPLOSION D'ESSENCE

Brest, 3 janvier. — Quatre jeunes enfants âgés de 13 et 10 ans, qui jouaient dans une cour à Douarnenez, eurent la malencontreuse idée de mettre le feu à un bidon d'essence qui fit explosion.

Les quatre petits imprudents ont été grièvement brûlés. L'un d'eux, notamment, fils d'un pêcheur du Havre, est complètement défiguré.

FILLETTE BRULEE VIVE

Charleville, 3 janvier. — A Sedan, une fillette de 11 ans, Margerite Decerf, pensionnaire de l'Orphelinat protestant, qui s'était trop approchée d'un poêle, a été environnée par les flammes et est morte des suites de ses blessures.

M. FAYNAUD DANS LES COTES-DU NORD

Paris, 3 janvier. — M. Raynaud, ministre de l'Agriculture, a quitté Paris aujourd'hui se rendant dans les Côtes du Nord, où il va prendre quelques jours de repos.

Les soutiens de famille

LES DEMANDES D'ALLOCATIONS. — UNE CIRCULAIRE DE M. RENE RENOULT AUX PREFETS

Paris, 3 janvier. — Par une circulaire récente, le ministre de l'Intérieur a demandé aux préfets de lui faire connaître le nombre des demandes formulées en vue d'obtenir l'allocation journalière que la loi sur le recrutement permet d'accorder aux soutiens de famille, ainsi que les avis formulés par les commissions cantonales.

Les préfets viennent d'être invités par circulaire télégraphique à transmettre ces renseignements d'urgence et à indiquer sur quelles bases précises se sont appuyées les commissions cantonales pour accorder ou refuser l'allocation.

Catastrophe au Maroc

Un bloc de falaise s'éboule ; 22 cadavres retirés des décombres.

Rabat, 3 janvier. — Ce matin à 8 heures, sur la rive du Bou Regreg, un énorme bloc s'est détaché de la falaise et est venu s'abattre sur un café Maure où se trouvaient de nombreux consommateurs.

Les secours furent immédiatement organisés. *22 cadavres ont été retirés. Quatre ouvriers sont blessés. On craint que d'autres victimes ne soient restées sous le bloc.*

Les travaux de déblaiement continuent. Ils dureront plusieurs jours.

Un drame au Palais

A PROPOS DE L'AFFAIRE BOISSIERE. — UN DETECTIVE PRIVE SE POIGNARDE DANS LA SALLE DES PAS-PERDUS

Versailles, 3 janvier. — M. Eugène Couvrat, détective privé, était cité, cet après-midi, devant le tribunal correctionnel de Versailles, pour coups, blessures, injures et diffamation envers Mme Gaucharaud, principale accusatrice dans l'affaire Boissière.

Quelques instants avant de comparaître devant le tribunal, au cours d'une discussion dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice, entre Mme Gaucharaud et M. Couvrat, ce dernier se porta un coup de couteau dans la région du cœur et s'effondra sur le sol.

Un docteur, mandé aussitôt, fit transporter le blessé à l'hôpital, dans un état très grave.

Une expulsion mouvementée

UN HUISSIER ET TROIS POLICIERS FRAPPES ET BLESSES PAR UN INDUSTRIEL MARSEILLAIS ET SA FEMME

Marseille, 3 janvier. — Cet après-midi, M. Malaussène, commissaire de police, accompagné de M. Ebstein, huissier, et de deux gardiens de la paix, s'est rendu chez M. Cassagrande, rue du Tapis-Vert, 23, pour procéder à son expulsion, en vertu d'un jugement.

Furieux, M. Cassagrande s'empara d'un revolver, et tenta d'en faire usage. Mais le commissaire réussit à le désarmer.

M. Cassagrande et sa femme se jetèrent alors sur les représentants de la loi, qu'ils frappèrent et blessèrent.

On put enfin les maîtriser et tous deux ont été écroués.

Casagrande, qui se dit industriel, est depuis deux ans en procès avec la Compagnie d'électricité, qui le poursuit pour détournement d'électricité.

Les incartades du Kronprinz

Francfort, 3 janvier. — L'« Elsaesser » confirme la nouvelle publiée par un autre journal, disant que le prince héritier aurait adressé à l'occasion du nouvel an un télégramme au colonel von Reutter, dans lequel il le félicitait pour son attitude énergique lors des incidents de Saverne.

La « Gazette de Francfort » écrit à ce sujet :

« Si cette information était exacte, on pourrait voir la continuation de cette politique spéciale du kronprinz, qui s'est déjà trouvée différentes fois en contradiction flagrante avec celle des personnages responsables du gouvernement et celle de l'empereur.

Accidents de chemin de fer

DANS LE VAR ; SIX BLESSES

Nice, 3 janvier. — Un tamponnement s'est produit cet après-midi sur la ligne du chemin de fer du sud de la France, dans la haute-vallée du Var, entre les stations de Puget-Théniers et de Touet-de-Beuil.

Les deux mécaniciens et les deux chauffeurs, ainsi que deux convoyeurs, ont été blessés. L'état de l'un des convoyeurs est très grave.

Les dégâts matériels sont importants.

DANS L'ARDECHE ; SEPT BLESSES

Aubenas, 3 janvier. — Un train se dirigeant sur Saint-Paul-le-Jeune a déraillé hier à un kilomètre d'Aubenas. Plusieurs wagons se sont renversés, sept personnes ont été blessées. dont cinq sont assez grièvement atteintes.

Ce train était mixte ; il se composait d'une voiture de voyageurs et de plusieurs wagons chargés de bois. L'accident est dû à une rupture d'attelage.

Les sept voyageurs ont été blessés par des éclats de vitres. Le chef de train et le chauffeur ont été également contusionnés.

M. LLOYD GEORGE A ALGER

Alger, 3 janvier. — M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, est arrivé à Alger à bord du « Charles-Roux ».

Pendant son séjour en Algérie, le premier ministre anglais compte se rendre à Biskra, où une grande chasse au faucon sera donnée en son honneur par Ben Bana Laghe des Zibans.

UNE RENTIERE ASSASSINEE DANS SON LIT

Beauvais, 3 janvier. — Une rentière d'Abancourt, Mme veuve Sophonie Bailleux, 61 ans, a été assommée dans son lit et a succombé à une fracture du crâne.

Le vol est le mobile du crime. Le parquet de Beauvais est sur les lieux.

SANGLANTE MUTINERIE DANS UNE PRISON

Le Caire, 3 janvier. — Une mutinerie a éclaté ce matin dans une prison des environs.

Les gardes, pour rétablir l'ordre, durent faire usage de leurs armes.

Quatre détenus ont été tués et une cinquantaine blessés.